

Avec la loi du 26 juillet on ne pourrait obtenir que 2 millions sur les 92 demandés. Le gouvernement a consulté le conseil supérieur de l'agriculture, du commerce et de l'industrie sur les impôts à accepter pour remplacer les impôts actuels.

M. le président lit une longue liste de congés.

La discussion reprend sur le jury.

Une question s'élève sur la demande d'ajournement de MM. Saisy, Le Noël, Bazo, de Gavardie, de Kerdrel, Berlet.

L'ajournement de la discussion est prononcé.

M. Millard demande en vertu de quelle loi et de quel droit a été affiché sur tous les murs les discours prononcés par M. le vice-président du conseil, devant l'Assemblée. C'est manqué d'écarter devant l'Assemblée.

M. le président. — Quelle est la loi, le règlement qui défendent d'imprimer des discours?

La séance est levée.

ROUBAIX -- TOURCOING ET LE NORD DE LA FRANCE

La grève des tisseurs à la mécanique continue sans incident grave. Partout, jusqu'ici, les ouvriers exposent leurs demandes avec beaucoup de calme et de modération; lorsque les patrons refusent d'y accéder, ils se retirent en évitant toute démonstration malveillante. Chez MM. Wattel-Roussel, où, comme nous l'avons dit hier, le mouvement s'est déclaré d'abord, 150 ouvriers ont repris le travail ce matin; il en reste donc 150 en grève.

Dans les tissages de MM. Mazure-Mazure et Wibaux, la grève est générale. Chez M. Eloy-Duvillier, il y a eu entente. Une augmentation a été accordée.

Jusqu'ici on n'a pas vu de grévistes. Certains symptômes font supposer que ce nombre s'accroîtra ce soir et lundi; mais, nous insistons sur ce point, la tranquillité publique ne laisse jusqu'ici rien à désirer.

M. le préfet du Nord est venu à Roubaix ce matin, accompagné de M. le colonel commandant la 3^e légion de la gendarmerie du Nord.

Outre nos deux brigades de gendarmerie, il y a en ce moment à Roubaix trois brigades de Lille, et une de Tourcoing.

M. Thomain, ancien commissaire central à Roubaix, précédemment nommé commissaire central à Rennes, vient d'être, sur sa demande, nommé commissaire de police à Lille (quartier Saint-Sauveur).

Ainsi que nous le disions hier, M. le procureur de la République est venu hier à Roubaix, et a commencé immédiatement une instruction sur le triste drame de la rue de l'Alma. Nous avons parlé d'une arrestation qui aurait eu lieu à Lille hier, et se rattachant au meurtre; l'individu arrêté n'était pas le coupable. La justice se livre avec ardeur aux investigations et en a lieu d'espérer que bientôt il en sortira certains points qui éclairciront cette lugubre et mystérieuse affaire.

Le rapport de M. Bayart, médecin, chargé d'examiner le cadavre de la malheureuse femme Picavet, conclut à un crime et non à un suicide ainsi qu'on l'a supposé un instant, attendu qu'il est démontré que le coup de couteau a été porté avec une grande violence dans la partie inférieure de la gorge, partant de haut en bas; la profondeur de la blessure est de 2 centimètres; la lame a passé entre deux muscles, est entrée derrière la clavicle jusqu'au sommet

du poulmon droit qui a été divisé en partie; la trachée-artère n'a point été atteinte, ce qui a permis à la victime de proférer quelques paroles, quelques minutes après le meurtre; seule l'hémorragie a déterminé la mort. Il a été constaté également qu'une main étrangère, vigoureuse a frappé la femme Picavet, qui a dû être assise momentanément par les cheveux pour recevoir le coup mortel; d'ailleurs la direction de la blessure et sa profondeur démontrent que la pauvre femme a été victime d'un lâche et abominable assassinat, lequel a été commis dans des circonstances tellement inexplicables, que l'on se demande encore, comment il est possible qu'un crime si odieux, en plein jour, ait pu commettre une crime, dans les circonstances que nous avons rapportées.

Nous avons recueilli des renseignements sur la famille Picavet; chacun dans le quartier se plaît à témoigner en sa faveur. Les deux époux vivaient dans la meilleure intelligence; la femme vaquait aux besoins du ménage; le mari, sobre, économe, rangé, travaillait toute la semaine. Des quatre enfants, tous garçons, les deux aînés travaillent avec le père, les deux plus jeunes vont à l'école; tous chérissent leurs parents; en un mot, la plus grande harmonie régnait du sein de cette honnête famille.

Bien des commentaires circulent sur cet affreux drame, et on comprendra que nous n'avons pas à rapporter ici tout ce qui se dit. Nous laissons la parole à la justice.

L'enterrement de la femme Picavet aura lieu demain dimanche, à quatre heures.

Un évanouissement a couru aujourd'hui dans Roubaix, qu'une femme ayant ses deux enfants dans ses bras, s'était jetée dans le nouveau canal.

Reconnus pris, ces bruits n'ont rien de fondé.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'état du jeune manoeuvre de maçon, Louis Partier, qui est tombé hier d'une échelle rue de l'Alma, est aussi satisfaisant que possible, ses blessures n'offrant aucun caractère grave.

Il n'en est pas de même d'un ouvrier couvreur, nommé J.-B. Deles, âgé de 16 ans qui, hier soir, occupé des travaux de réparation sur la toiture de la maison de banque Decroix et Cie, est tombé dans la cour du bâtiment. Transporté immédiatement à l'hôpital, il a été l'objet des soins les plus empreints des médecins, qui ont jugé son état très grave. Il avait plusieurs membres fracturés.

Un bien triste accident est survenu ce matin au Fontenoy. Un enfant âgé de 3 ans, Arthur Rousset, momentanément laissé sans surveillance, est tombé dans une fosse d'aisance, où il a été asphyxié.

La bibliothèque publique de Roubaix a reçu les ouvrages suivants:

- 1^o Histoire de la Céramique indienne, précédée de documents inédits concernant la fabrication de carreaux peints et émaillés en Flandre et en Artois au XVI^e siècle, par J. Houdoy. Lille, 1879. in-8^o. (Don de l'auteur.)
- 2^o La Malle écheviale de la Ville de Lille, 1235-1664. Notice historique, comptes et documents inédits concernant l'ancienne Maison-Commune; par J. Houdoy. Lille, 1879. in-8^o. (Don de l'auteur.)
- 3^o Chapitre de l'histoire de Lille: Le livre de Roisin. — Le Privilège de non-confiscation. — Les comptes de la Ville. — Titres et documents divers, par M. J. Houdoy. Lille, 1872. in-8^o. (Don de l'auteur.)

Cours public de Physique
Mercredi 16 juillet.

Applications de l'électricité à la médecine; applications aux appareils de brasserie; l'éclairage des usines; les mines; les moteurs à vapeur.

Cercle des Carabiniers Roubaisiens
TIR A L'ARBALETE
Offert aux amateurs le dimanche 3 août 1873, à dix heures du matin.

Les prix, d'une valeur de 450 francs, seront répartis de la manière suivante:

1 ^{er} Prix.	100 Francs
2 ^e " "	80 " "
3 ^e " "	60 " "
4 ^e " "	40 " "
5 ^e " "	20 " "
6 ^e " "	10 " "

Il y aura en plus 20 petits prix, à 5 francs.

Une médaille en argent de grand module sera offerte à la société la plus éloignée, comptant au moins six membres, et une médaille en argent de grand module à la société la plus nombreuse, composée au moins de dix tirants.

Chaque société devra fournir un certificat authentique légalisé par le maire de leur commune, attestant que tous les membres désignés sont tirants de la même société.

LES SOCIÉTÉS CONCURRENCIABLES

La mise sera de 2 francs.

La longueur du jeu sera de 13 mètres.

Le tir aura lieu dans deux sables parallèles.

Toute arbalète avec niveau microscope ou avec tout autre équipement à rapprocher le but, ne sera pas admise.

Les tirants supérieurs seront désignés. Le même tirant ne pourra obtenir plusieurs prix.

Le tir aura lieu dans la salle de la Société.

Le Cercle de la Concordie offre à ses membres honoraires un concert d'été, dans le jardin du Cercle, le dimanche 13 juillet, à 5 heures 1/2 précises.

Les sociétaires peuvent amener à cette fête les membres de leur famille.

Voici le programme:

PREMIÈRE PARTIE.

Pas redoublé, par la Symphonie.

Le Trompette de M. J. Prins, (ouvertore).

Aix varié de Piston, par Demourelle.

Grand Fantaisie.

DEUXIÈME PARTIE.

Solo de Trombonne par Albert.

Duys.

Symphonie.

La Châta Blanche, polka.

Redowa.

Les personnes de la ville, étrangères au Cercle, paieront une entrée de cinq francs.

En cas de mauvais temps, le concert sera donné dans la salle du Cercle.

Etat-civil de Roubaix

Lechevin, rue de l'Alma. — Charles Vandenberghe, rue de la Guinguette. — Amédée Lesclapart, rue St-Jean. — Gustave Delcroix, au Pige. — Gustave Boute, rue de la Promenade. — Jean Leprieux, rue de Croix. — Flore Kimppe, rue de la Perche. — Zéna Dillies, rue d'Alma.

DÉCÈS DU 11 JUILLET. — Marie Vanriet, 1 an, au Fontenoy. — Louis Boute, 20 ans, tisserand, rue St-André. — Palmyre Debusschere, 3 jours, rue Philippe le Bon.

Etat-civil de Tourcoing

MARIAGE DU 9 JUILLET. — Jules Jean-Baptiste-Henri Watteru, négociant, 24 ans, et Léonie-Caroline Lamour, sans profession, 22 ans.

NAISSANCES DU 9 JUILLET. — Jean-Baptiste-Henri Joseph Baugue, rue de Paris. — Jeanne-Henriette-Pauline Billebierre, rue Saint-Jacques.

NAISSANCES DU 9. — Jules-Joseph Verfaillie, au Pont-Rouge. — Anne-Lucie Loto, rue de Menin. — Georges-Albert-Lucien Lepers, au Blanc-Cour. — Camille-Cécile Gerson, rue des Piats.

NAISSANCES DU 10. — Ernest-Louis-Joseph Lecomte, au Grand-Plaisir. — Blanche-Hortet, rue du Chien Fidèle. — Alice-Marie-Jeanne-Berthe Decroix.

DÉCÈS DU 8 JUILLET. — Adolphe-Ducoumbier, 5 mois 15 jours, rue de la Midi. — Josephine Delepaux, 25 ans 7 mois, rue de Menin.

DÉCÈS DU 9. — Fidèle-Constant-Joseph Durjardin, 59 ans, 2 mois, au Blanc-Seau. — Charles-François Bullart, 2 mois 20 jours, chemin de la Laie.

DÉCÈS DU 10. — Charles-Louis Allart, 44 ans, au Blanc-Seau. — Clément-Joseph Gatteau, 63 ans, au pont de Neuville. — Marie-Clémentine-Joseph Desarmes, 4 mois, rue de Repaix. — Josephine Dupriez, 4 mois, rue du Chêne Houppine. — 1 mari-né.

Cours public de Chimie
Lundi 14 juillet.

Etude de quelques produits de la distillation de la houille; le Goudron, sa composition, sa distillation; paraffine; acide phénique; acide picrique; picrates, leurs propriétés, leurs usages.

Faits Divers

Sous le titre de « Un fait curieux l'Indépendance bretonne », de Saint-Brieuc, publie les lignes suivantes:

On nous assure que, dernièrement, il a passé par Saint-Brieuc vingt wagons chargés de fraises, provenant toutes de la Basse-Bretagne, à destination de Paris.

Le Océan de Brest, ajoute:

« Le fait paraît encore plus curieux à notre confrère, lorsque nous lui aurons fait connaître que ces vingt wagons chargés de fraises provenaient d'une seule commune de la Basse-Bretagne, de Plougastel, et que la ligne de l'Ouest n'emporte qu'une partie de l'excédant de la production, — la ligne d'Orléans recevant aussi un contingent important.

Ajoutons que, malgré ces énormes expéditions, les fraises font souvent tellement sur le marché de Brest que le prix des 500 grammes est tombé à 10 centimes.

— Dans la journée du 28 juin dernier, deux colons d'El-Afron (Algérie), les sieurs Philippe C. et Pradère, examinaient un revolver appartenant à ce dernier.

L'arme passait de main en main, et on faisait jouer la batterie, dont on vantait la souplesse et l'excellente qualité, lorsque tout à coup une détonation retentit, et Pradère tomba foudroyé en s'écriant:

— Ah! que tu m'as fait mal! je crois que tu m'as tué.

AFFREUX ACCIDENT
Perte de la frégate la Junon, dans les mers de la Chine.

Le journal échappa de ses mains, et elle-même sentit que ses jambes se dérobaient sous elle. La Junon était précisément le vaisseau sur lequel M. de Kergor était embarqué. Elle tomba assise sur sa chaise, esuya la sueur qui perlait en gouttes glacées sur son front, et, cette fois, lut tout d'un trait l'effrayante nouvelle et tous ses détails, avec une rapidité véritablement dévorante. Les lignes de feu dansaient devant ses yeux, et semblaient entrer toutes vivantes dans son cerveau!

Le rédacteur des faits divers racontait avec sa plume des grands jours que la frégate avait été surprise par un de ces cyclones, fléaux des mers de l'extrême Orient, contre lesquels échouent si souvent les plus habiles manoeuvres. Tout l'équipage avait péri, victime de l'indomptable élément.

Le fait curieux
L'Indépendance bretonne, de Saint-Brieuc, publie les lignes suivantes:

On nous assure que, dernièrement, il a passé par Saint-Brieuc vingt wagons chargés de fraises, provenant toutes de la Basse-Bretagne, à destination de Paris.

Le Océan de Brest, ajoute:

« Le fait paraît encore plus curieux à notre confrère, lorsque nous lui aurons fait connaître que ces vingt wagons chargés de fraises provenaient d'une seule commune de la Basse-Bretagne, de Plougastel, et que la ligne de l'Ouest n'emporte qu'une partie de l'excédant de la production, — la ligne d'Orléans recevant aussi un contingent important.

Ajoutons que, malgré ces énormes expéditions, les fraises font souvent tellement sur le marché de Brest que le prix des 500 grammes est tombé à 10 centimes.

— Dans la journée du 28 juin dernier, deux colons d'El-Afron (Algérie), les sieurs Philippe C. et Pradère, examinaient un revolver appartenant à ce dernier.

L'arme passait de main en main, et on faisait jouer la batterie, dont on vantait la souplesse et l'excellente qualité, lorsque tout à coup une détonation retentit, et Pradère tomba foudroyé en s'écriant:

— Ah! que tu m'as fait mal! je crois que tu m'as tué.

tant de peine à vivre, elle se serait résignée à mourir. Mais son fils était là qui soutenait son courage. Une mère n'a jamais le droit de désespérer. Une autre vie n'est-elle pas attachée à la sienne? Malgré l'épuisement de ses forces, et l'accablement progressif qui s'emparait d'elle, Marthe continua donc la lutte avec une énergie digne d'un meilleur sort.

Cependant un symptôme inattendu vint redoubler son angoisse. Elle sentit peu à peu tarir dans sa poitrine la source jusque-là féconde de son nourrisson puisait la vie. Elle prévit, le jour où le lait manquerait à son sein, que deviendrait alors le pauvre être qui n'avait au monde d'autre bien que son amour?

Bientôt le petit malheureux laissa voir les signes trop certains d'un dépérissement qui devait aller croissant de jour en jour. La fleur charmante de la santé se flétrit sur ses joues, qui pâlirent; un cercle de bistre carna ses grands yeux, tout pleins, jusque-là, d'une sérénité et d'une lumineuse lumière; le beau petit corps potelé s'étiola dans une maigreur chétive. Ces changements terribles ne pouvaient échapper à l'œil d'une mère, dont le regard se quitte pas son nouveau-né; Marthe les vit avec un douloureux effroi, et tout de suite elle comprit leur portée fatale.

— Mais il va mourir! s'écria-t-elle, folle de désespoir... et mourir par ma faute; car, pour moi... pour sa mère...

n'est-ce pas le tuer que de ne pas le faire vivre?

Que devenir, mon Dieu!... Je sens que je n'ai plus qu'un parti à prendre... terrible... mais je le prendrai! J'irai trouver mon père... je me jeterai à ses pieds... je m'humilierai... je lui demanderai mon pardon... S'il ne me l'accorde pas... s'il n'a pas pitié de moi, il aura du moins pitié de ce petit innocent... S'il veut que j'aie mourir loin de lui, eh bien! j'irai... Mais, du moins, il sauvera mon fils... son sang, après tout!

Certes, il en coûtait beaucoup à Marthe, fière comme elle était, et profondément blessée dans sa tendresse comme dans son orgueil par le silence que sa famille avait gardé obstinément envers elle, de consentir à cette sorte d'abaissement volontaire... Mais à quel donc une mère ne se résout-elle point, quand il s'agit de l'avenir, peut-être de la vie de son enfant?

Il était sans doute plus facile de former un projet comme celui-là que de le mettre à exécution. Marthe, cependant, se décida à partir le jour même; elle sentait que certaines choses ne peuvent se mettre au lendemain. Avant de se rendre aux Cordiers, elle sortit pour aller chercher son modeste repas, qu'elle n'avait pas le temps de préparer elle-même, chez quelque petit marchand, revendeur au détail.

En développant le papier dans lequel on avait entouré pour elle le saisis

quelle dégrée misérable, elle s'aperçut que c'était une feuille imprimée. Elle y jeta les yeux au hasard et machinalement. Il y avait si longtemps qu'elle n'avait rien lu! C'était un des journaux de la localité, le Phare, la Vigie, le Sémaphore de la côte, ou quelque autre feuille non moins maritime.

Tout à coup son regard fut frappé comme par une fleur sibilante. Elle venait de lire ces mots, en grosses lettres, imprimées comme un titre à sensation:

AFFREUX ACCIDENT
Perte de la frégate la Junon, dans les mers de la Chine.

Le journal échappa de ses mains, et elle-même sentit que ses jambes se dérobaient sous elle. La Junon était précisément le vaisseau sur lequel M. de Kergor était embarqué. Elle tomba assise sur sa chaise, esuya la sueur qui perlait en gouttes glacées sur son front, et, cette fois, lut tout d'un trait l'effrayante nouvelle et tous ses détails, avec une rapidité véritablement dévorante. Les lignes de feu dansaient devant ses yeux, et semblaient entrer toutes vivantes dans son cerveau!

Le rédacteur des faits divers racontait avec sa plume des grands jours que la frégate avait été surprise par un de ces cyclones, fléaux des mers de l'extrême Orient, contre lesquels échouent si souvent les plus habiles manoeuvres. Tout l'équipage avait péri, victime de l'indomptable élément.

Cours public de Physique
Mercredi 16 juillet.

Applications de l'électricité à la médecine; applications aux appareils de brasserie; l'éclairage des usines; les mines; les moteurs à vapeur.

Cercle des Carabiniers Roubaisiens
TIR A L'ARBALETE
Offert aux amateurs le dimanche 3 août 1873, à dix heures du matin.

Les prix, d'une valeur de 450 francs, seront répartis de la manière suivante:

1 ^{er} Prix.	100 Francs
2 ^e " "	80 " "
3 ^e " "	60 " "
4 ^e " "	40 " "
5 ^e " "	20 " "
6 ^e " "	10 " "

Il y aura en plus 20 petits prix, à 5 francs.

Une médaille en argent de grand module sera offerte à la société la plus éloignée, comptant au moins six membres, et une médaille en argent de grand module à la société la plus nombreuse, composée au moins de dix tirants.

Chaque société devra fournir un certificat authentique légalisé par le maire de leur commune, attestant que tous les membres désignés sont tirants de la même société.

LES SOCIÉTÉS CONCURRENCIABLES

La mise sera de 2 francs.

La longueur du jeu sera de 13 mètres.

Le tir aura lieu dans deux sables parallèles.

Toute arbalète avec niveau microscope ou avec tout autre équipement à rapprocher le but, ne sera pas admise.

Les tirants supérieurs seront désignés. Le même tirant ne pourra obtenir plusieurs prix.

Le tir aura lieu dans la salle de la Société.

Le Cercle de la Concordie offre à ses membres honoraires un concert d'été, dans le jardin du Cercle, le dimanche 13 juillet, à 5 heures 1/2 précises.

Les sociétaires peuvent amener à cette fête les membres de leur famille.

Voici le programme:

PREMIÈRE PARTIE.

Pas redoublé, par la Symphonie.

Le Trompette de M. J. Prins, (ouvertore).

Aix varié de Piston, par Demourelle.

Grand Fantaisie.

DEUXIÈME PARTIE.

Solo de Trombonne par Albert.

Duys.

Symphonie.

La Châta Blanche, polka.

Redowa.

Les personnes de la ville, étrangères au Cercle, paieront une entrée de cinq francs.

En cas de mauvais temps, le concert sera donné dans la salle du Cercle.

Etat-civil de Roubaix

Lechevin, rue de l'Alma. — Charles Vandenberghe, rue de la Guinguette. — Amédée Lesclapart, rue St-Jean. — Gustave Delcroix, au Pige. — Gustave Boute, rue de la Promenade. — Jean Leprieux, rue de Croix. — Flore Kimppe, rue de la Perche. — Zéna Dillies, rue d'Alma.

DÉCÈS DU 11 JUILLET. — Marie Vanriet, 1 an, au Fontenoy. — Louis Boute, 20 ans, tisserand, rue St-André. — Palmyre Debusschere, 3 jours, rue Philippe le Bon.

Etat-civil de Tourcoing

MARIAGE DU 9 JUILLET. — Jules Jean-Baptiste-Henri Watteru, négociant, 24 ans, et Léonie-Caroline Lamour, sans profession, 22 ans.

NAISSANCES DU 9 JUILLET. — Jean-Baptiste-Henri Joseph Baugue, rue de Paris. — Jeanne-Henriette-Pauline Billebierre, rue Saint-Jacques.

NAISSANCES DU 9. — Jules-Joseph Verfaillie, au Pont-Rouge. — Anne-Lucie Loto, rue de Menin. — Georges-Albert-Lucien Lepers, au Blanc-Cour. — Camille-Cécile Gerson, rue des Piats.

NAISSANCES DU 10. — Ernest-Louis-Joseph Lecomte, au Grand-Plaisir. — Blanche-Hortet, rue du Chien Fidèle. — Alice-Marie-Jeanne-Berthe Decroix.

DÉCÈS DU 8 JUILLET. — Adolphe-Ducoumbier, 5 mois 15 jours, rue de la Midi. — Josephine Delepaux, 25 ans 7 mois, rue de Menin.

DÉCÈS DU 9. — Fidèle-Constant-Joseph Durjardin, 59 ans, 2 mois, au Blanc-Seau. — Charles-François Bullart, 2 mois 20 jours, chemin de la Laie.

DÉCÈS DU 10. — Charles-Louis Allart, 44 ans, au Blanc-Seau. — Clément-Joseph Gatteau, 63 ans, au pont de Neuville. — Marie-Clémentine-Joseph Desarmes, 4 mois, rue de Repaix. — Josephine Dupriez, 4 mois, rue du Chêne Houppine. — 1 mari-né.

Cours public de Chimie
Lundi 14 juillet.

Etude de quelques produits de la distillation de la houille; le Goudron, sa composition, sa distillation; paraffine; acide phénique; acide picrique; picrates, leurs propriétés, leurs usages.

Faits Divers

Sous le titre de « Un fait curieux l'Indépendance bretonne », de Saint-Brieuc, publie les lignes suivantes:

On nous assure que, dernièrement, il a passé par Saint-Brieuc vingt wagons chargés de fraises, provenant toutes de la Basse-Bretagne, à destination de Paris.

Le Océan de Brest, ajoute:

« Le fait paraît encore plus curieux à notre confrère, lorsque nous lui aurons fait connaître que ces vingt wagons chargés de fraises provenaient d'une seule commune de la Basse-Bretagne, de Plougastel, et que la ligne de l'Ouest n'emporte qu'une partie de l'excédant de la production, — la ligne d'Orléans recevant aussi un contingent important.

Ajoutons que, malgré ces énormes expéditions, les fraises font souvent tellement sur le marché de Brest que le prix des 500 grammes est tombé à 10 centimes.

— Dans la journée du 28 juin dernier, deux colons d'El-Afron (Algérie), les sieurs Philippe C. et Pradère, examinaient un revolver appartenant à ce dernier.

L'arme passait de main en main, et on faisait jouer la batterie, dont on vantait la souplesse et l'excellente qualité, lorsque tout à coup une détonation retentit, et Pradère tomba foudroyé en s'écriant:

— Ah! que tu m'as fait mal! je crois que tu m'as tué.

Le fait curieux
L'Indépendance bretonne, de Saint-Brieuc, publie les lignes suivantes:

On nous assure que, dernièrement, il a passé par Saint-Brieuc vingt wagons chargés de fraises, provenant toutes de la Basse-Bretagne, à destination de Paris.

Le Océan de Brest, ajoute:

« Le fait paraît encore plus curieux à notre confrère, lorsque nous lui aurons fait connaître que ces vingt wagons chargés de fraises provenaient d'une seule commune de la Basse-Bretagne, de Plougastel, et que la ligne de l'Ouest n'emporte qu'une partie de l'excédant de la production, — la ligne d'Orléans recevant aussi un contingent important.

Ajoutons que, malgré ces énormes expéditions, les fraises font souvent tellement sur le marché de Brest que le prix des 500 grammes est tombé à 10 centimes.

— Dans la journée du 28 juin dernier, deux colons d'El-Afron (Algérie), les sieurs Philippe C. et Pradère, examinaient un revolver appartenant à ce dernier.

L'arme passait de main en main, et on faisait jouer la batterie, dont on vantait la souplesse et l'excellente qualité, lorsque tout à coup une détonation retentit, et Pradère tomba foudroyé en s'écriant:

— Ah! que tu m'as fait mal! je crois que tu m'as tué.

AFFREUX ACCIDENT
Perte de la frégate la Junon, dans les mers de la Chine.

Le journal échappa de ses mains, et elle-même sentit que ses jambes se dérobaient sous elle. La Junon était précisément le vaisseau sur lequel M. de Kergor était embarqué. Elle tomba assise sur sa chaise, esuya la sueur qui perlait en gouttes glacées sur son front, et, cette fois, lut tout d'un trait l'effrayante nouvelle et tous ses détails, avec une rapidité véritablement dévorante. Les lignes de feu dansaient devant ses yeux, et semblaient entrer toutes vivantes dans son cerveau!

L'effet produit sur l'intortuée jeune femme par la nouvelle de cette catastrophe épouvantable fut véritablement foudroyant. Aucun autre mot ne saurait l'exprimer dans sa poignante vérité. Pendant un moment, elle ne vit plus rien. Les lignes dansaient devant ses yeux, et les mots n'avaient plus pour elle des significations. Elle ne comprit aucune des explications du journaliste, qui avait cependant fait ses efforts pour rester intelligible tout en devenant pathétique. Une seule chose ressortait pour elle de ce récit:

Octave, l'homme qu'elle aimait, le père de son enfant... il était mort! mort d'une mort affreuse... loin d'elle! elle ne le reverrait plus jamais... c'était fini... fini pour toujours! Il emportait dans sa tombe liquide les espérances, mortes aussi, de la femme et de la mère... Ah! c'est maintenant qu'elle devait se demander ce qu'il allait devenir, ce triste orphelin qui ne connaîtrait jamais son père.

Toutes ces idées s'abattirent à la fois sur l'intortuée, et l'accablèrent. Tout chancela autour d'elle. Puis elle tomba comme tombe un corps mort. Longtemps, bien longtemps, elle resta insensible à toute chose, ne voyant plus, n'entendant plus rien. Trop heureuse si elle n'eût jamais retrouvé assez d'intelligence pour comprendre l'étendue de son malheur! Quand elle revint à elle, le jour baissait et s'éclaircissait plus sa chambre que d'une aube oblique et douteuse.

L'enfant, qui avait faim, s'agitait dans son berceau, criant et pleurant. Marthe se souleva sur son coude, passa une main sur son front, comme on fait quand on veut rappeler à soi ses pensées envolées, rejoita en arrière ses longs cheveux dénoués qui couvraient son visage, et promena tout à l'entour ses yeux égarés.

— Qu'est-ce donc? qu'est-ce arrivé? pourquoi suis-je ici par terre? est-ce que je deviens folle? se demanda-t-elle avec un véritable effroi.

En ce moment, elle ne se souvenait plus de rien.

L'enfant cria plus fort.

Elle se leva sur son séant, toute droite, comme si elle eût été poussée par un ressort, et s'élança vers lui... Mais tout à coup elle s'arrêta au milieu de la chambre, immobile comme une statue.

— Dieu! s'écria-t-elle, je me souviens!

La mémoire des choses terribles qu'elle avait lues dans le journal maudit, lui revenait en effet.

— Mais! non! se dit-elle en essayant les gouttes de sueur froide qui perlaient à la naissance de ses cheveux, couchant sur son front et ruisselant sur ses joues... non! c'est impossible! J'ai fait un rêve, un mauvais rêve... mais ce n'est pas vrai, tout cela... Il n'est pas possible que ce soit vrai! Jamais on n'aurait vu un malheur comme celui-là! Mais qu'est-ce qu'il a donc fait au ciel pour qu'on lui prenne son père, ce pauvre innocent?

La belle infirmière mourut à l'épingle. Pendant que Pradère tombait pour ne plus se relever, Philippe... le malheureux auteur de ce terrible accident, se précipita lui-même frappé d'une congestion cérébrale.

A la date où nous écrivons ces lignes, c'est à dire le lendemain du jour où il avait tué Philippe C... il avait pas encore entièrement repris connaissance, et une paralysie de la langue s'était déclarée.

— Le commandant... quant à l'ordonnance d'une fiole de laudanum, après la plantation de son mari chez la pharmacien du pays.

— Qu'est-ce que vous voulez, mon garçon.

— La femme du commandant appella ça du... l'eau d'un homme.

— L'ordonnance, vous voulez dire.

— Peut-être bien.

— Mais, mon ami, on ne délivre pas ainsi du laudanum; il faut un ordre d'ordonnance.

— Eh bien! mais je vous en donnerai ça, moi, vieux, c'est moi qui ai donné l'ordonnance du commandant.

Nouvelles du soir

Paris, 11 juillet. — Le schah a envoyé au président de l'Assemblée le grand cordon de l'ordre persan.

MM. de Mac-Mahon et de Broglie sont venus aujourd'hui rendre visite au schah.

On assure qu'un banquet privé s'organisera à Paris pour le 14 juillet, anniversaire de la prise de Bastille.

M. Gambetta prononcera un discours.

Le schah a envoyé au maréchal de Mac-Mahon, le grand cordon de son ordre avec son portrait orné de diamants.

Le schah ne passera probablement pas par Vienne, à cause des bruits de choléra.

Paris, 12 juillet. — Hier soir, à 10 heures 1/2, le schah a visité le palais des Antiques au musée de Louvre. Ses lettres d'invitation avaient été adressées par le ministre de l'Instruction publique.

On s'attendait à voir la foule des résidents étrangers, de nombreux professeurs de savants d'amateurs de littérateurs, de journalistes et de nombreuses dames en grande toilette.

Des couronnes avec des torches étaient postées dans chaque salle.

Le ministre de l'Instruction publique recevait les invités.

La cour de l'Europe était représentée à la lumière électrique.

Le schah est arrivé vers 10 1/2 dans une voiture fermée, le temps étant très chaud. Il a été reçu à la porte de la Cour de Louvre par M. Bache et le général Halévy. Sa Majesté a été conduite par le ministre de l'Instruction publique.

Les salles précédées de colonnades portant des torches. Il a examiné attentivement plusieurs statues.

— Au devant de la Vénus de Milo, un faucon (une loi avait été réservée). Le schah y a pris plaisir et a considéré quelque temps ce magnifique chef d'œuvre. Deux jets de lumière électrique étaient projetés à ce moment sur la statue qui tournait sur elle-même et se déplaçait avec divers aspects, aux applaudissements de la foule.

Le schah s'est ensuite promené dans les autres salles; des flots de lumière électrique les inondaient; le schah s'est arrêté devant plusieurs statues; des gardiens lui en faisaient ressortir les beautés avec des lampes à réflecteurs portées sur des bâtons. Le schah a contemplé attentivement le Satyre, le Thés, etc., etc.

Vers 4 heures, le schah s'est retiré. A ce moment, des feux de Bengale rouges et de résine ont simulé un incendie dans la cour du Louvre.

La pluie à ce moment très-intense a retenu longtemps encore les curieux; tout s'est passé dans le plus grand calme. Le schah a été accueilli d'une manière très-sympathique sans toutefois qu'il y ait eu aucune démonstration bruyante. Il était vêtu de la tunique

Le schah est arrivé vers 10 1/2 dans une voiture fermée, le temps étant très chaud. Il a été reçu à la porte de la Cour de Louvre par M. Bache et le général Halévy. Sa Majesté a été conduite par le ministre de l'Instruction publique.

Les salles précédées de colonnades portant des torches. Il a examiné attentivement plusieurs statues.

— Au devant de la Vénus de Milo, un faucon (une loi avait été réservée). Le schah y a pris plaisir et a considéré quelque temps ce magnifique chef d'œuvre. Deux jets de lumière électrique étaient projetés à ce moment sur la statue qui tournait sur elle-même et se déplaçait avec divers aspects, aux applaudissements de la foule.

Le schah s'est ensuite promené dans les autres salles; des flots de lumière électrique les inondaient; le schah s'est arrêté devant plusieurs statues; des gardiens lui en faisaient ressortir les beautés avec des lampes à réflecteurs portées sur des bâtons. Le schah a contemplé attentivement le Satyre, le Thés, etc., etc.

Vers 4 heures, le schah s'est retiré. A ce moment, des feux de Bengale rouges et de résine ont simulé un incendie dans la cour du Louvre.

La pluie à ce moment très-intense a retenu longtemps encore les curieux; tout s'est passé dans le plus grand calme. Le schah a été accueilli d'une manière très-sympathique sans toutefois qu'il y ait eu aucune démonstration bruyante. Il était vêtu de la tunique

Le schah est arrivé vers 10 1/2 dans une voiture fermée, le temps étant très chaud. Il a été reçu à la porte de la Cour de Louvre par M. Bache et le général Halévy. Sa Majesté a été conduite par le ministre de l'Instruction publique.

Les salles précédées de colonnades portant des torches. Il a examiné attentivement plusieurs statues.

— Au devant de la Vénus de Milo, un faucon (une loi avait été réservée). Le schah y a pris plaisir et a considéré quelque temps ce magnifique chef d'œuvre. Deux jets de lumière électrique étaient projetés à ce moment sur la statue qui tournait sur elle-même et se déplaçait avec divers aspects, aux applaudissements de la foule.

Le schah s'est ensuite promené dans les autres salles; des flots de lumière électrique les inondaient; le schah s'est arrêté devant plusieurs statues; des gardiens lui en faisaient ressortir les beautés avec des lampes à réflecteurs portées sur des bâtons. Le schah a contemplé attentivement le Satyre, le Thés, etc., etc.

Vers 4 heures, le schah s'est retiré. A ce moment, des feux de Bengale rouges et de résine ont simulé un incendie dans la cour du Louvre.

La pluie à ce moment très-intense a retenu longtemps encore les curieux; tout s'est passé dans le plus grand calme. Le schah a été accueilli d'une manière très-sympathique sans toutefois qu'il y ait eu aucune démonstration bruyante. Il était vêtu de la tunique

Le schah est arrivé vers 10 1/2 dans une voiture fermée, le temps étant très chaud. Il a été reçu à la porte de la Cour de Louvre par M. Bache et le général Halévy. Sa Majesté a été conduite par le ministre de l'Instruction publique.

Les salles précédées de colonnades portant des torches. Il a examiné